

DISCOVRS DE LA POVDRE DE SYMPATHIE.

POVR *me deſgager de la parole que ie te donnay il y a quelques ſepmaines* en la Preface de l'Introduction à la Chirurgie du ſieur de Marque, *de traitter de la Poudre de Sympathie : ie ne laiſſeray paſſer ceſte occaſion, ſans paracheuer de t'en dire mon ſentiment.*

Et afin d'eſtablir le droict ſur le faict, il faut ſçauoir, qu'il y a quelques deux ou trois ans que ceſte Poudre commence d'auoir cours en ce Royaume. Mais elle

ſe donna ouuertement à cognoiſtre en l'annee 1642. en l'armee de Rouſſillon. Où ayant par ſa noueauté & maniere inuſitee d'application, non ſur la playe & partie bleſſee, mais ſur vn linge imbibé du ſang de la playe. & ayant eſté ſuiuie d'apparemment fauorables ſuccez, elle gagna vne ſi nompareille & auantageuſe admiration, que la communication de la recepte en fut achetee par vn des Generaux de ladite armee, dont ie n'ay peu encore apprẽdre le nom, vne cinquantaine de piſtoles d'Eſpagne. Traict de ſplendeur remarquable, ſur l'opinion & preiugé d'vtilité d'vn tel medicament. Dont on conceuoit de ſi hautes eſperances, qu'on croyoit qu'on n'auroit plus de beſoin de Podalyres, ny de Machaons à la ſuite des armees pour le penſement des playes. Apres cette premiere & ſi chere communication,

elle fut mise au rabais par beaucoup d'autres Chefs curieux de ladite armee, & est en fin deuenuë si commune, qu'on entend retentir par tout l'vsage & les vertus de ceste Poudre.

Elle est ou simple, ou composee. La simple se fait auec le Vitriol blanc, exposé au Soleil durant les iours Caniculaires. Puis à la fin desdits iours (ce que dessus obserué) se fera la composee, adioustant à vne partie de la susdite Poudre simple, autant de gomme adragan, bien seiche & subtilement puluerisee, la tenant en lieu bien sec, pour s'en seruir au besoin. D'autres ne font le meslange, que lors de l'occasion de s'en seruir és playes composees, comme la simple n'est employee qu'és playes simples.

Et la maniere de l'vsage de ladite Poudre requiert en toutes sortes de playes,

les bandages conuenables à la partie blessee, & le soin & aide de la Nature, autant qu'il se pourra.

La methode est, qu'il faut prendre deux linges de pareille grandeur qu'est la playe, & l'essuyer. Puis apres prendre vn de ces deux linges, & l'imbiber du sang qui en sort, & mettre sur ledit linge de cette Poudre, puis le plier bien menu, & le tenir enfermé dans vne boëtte. L'autre linge sera mis purement & simplement sur la playe, faisant le bandage necessaire pour l'agglutination, & laissant le premier appareil vingt-quatre heures. Puis pẽser la playe deux fois le iour, en ostant le linge qui est sur la playe, & le ietter là. Puis continuer de la penser comme au premier appareil, iusques à parfaite guerison. Et s'il arriuoit qu'il y suruint inflammation, il faudroit prendre le linge où est

appliquee cette Poudre, & la mettre auec la boëtte où il est enfermé, en lieu fort frais. Au contraire, si la playe ou partie blessee requiert de la chaleur, il faut tenir ledit linge, sinapisé de ladite Poudre, sur soy, ou en tel lieu & degré de chaleur que la playe le requerra.

Il ne se peut que nous n'ayons ici à combattre quelque spectre, ou celuy de l'imagination & credulité humaine, s'il ne se passe rien d'extraordinaire en cette cure, qui ne se puisse referer à la bonté de la nature, fauorisee d'vne bonne constitution, en quelques playes simples: ou vn autre plus subtil & transcendant, que les raffinez nomment l'esprit du Monde.

Nous allons examiner l'vn & l'autre, & premierement le fondement de la croyance commune.

Encore qu'on aye veu plusieurs blessez auoir esté gueris en suite de cette cure, on ne peut pas pourtant inferer que cela soit arriué certainement & infailliblement par la vertu de ce medicament. Car il se rencontre assez de choses, qui peuuent estre conjointes auec quelque effect, dont elles ne sont point la cause, encore qu'on le puisse en apparence presumer. Il n'y a point de fallace & deception de cause si frequente, qu'en la Medecine : où on attribuë bien souuent la cure d'vne maladie à vn medicament qui n'y a rien contribué, ains ou la Nature, ou quelqu'autre medicament qui aura precedé, ou aura esté pris conjointement. Il y a vne grande difference de la Medecine & des autres arts. Car en ceux-ci l'effect depend entierement de l'artisan : & si l'ouurage est bien ou mal fait, on luy en attribuë

à bon droit ou la loüange, ou le blasme. Si ce n'est peut-estre lors que la matiere est mal propre (cōme on dict qu'on ne fait pas de tout bois vn Mercure) ou que l'instrument est trop defectueux & inepte. Icy la matiere n'agit aucunement, ains ne fait seulement qu'obeir. Mais le subiet de la Medecine a vne certaine puissance naturelle & intrinseque, laquelle aidee par le Medecin, se restablit souuent d'elle-mesme en son estat naturel de santé. C'est ce qui a fait dire à Hippocrate (au 6. des Epidem. sect. 5. texte 1.) *que c'estoit la Nature qui guerissoit les maladies.* νόσων φύσιες ἰητροί.

Ce fondement supposé, il faut sçauoir si la guerison des playes qu'on a veu guerir apres l'application de la Poudre de Sympathie, doit estre attribuee à la Nature : ou si ladite Poudre y a contribué quelque chose.

La premiere proposition me semble bien probable, puis qu'on void force playes estre gueries par la Nature, sans le concours d'aucun medicament. Ce qu'on void arriuer mesmes assez souuent és playes des parties internes, ausquelles on ne sçauroit adapter de medicamens. Et partant c'est au seul benefice de la Nature que le succés en doit estre imputé. Les conditions qu'on obserue au pensement des playes auec la Poudre de Sympathie, qui requierent qu'on les bande conuenablement, qu'on les pense à temps, & qu'on aide la Nature; font iuger que c'est plustost ladite Nature qui produit l'effect, que le pretendu medicament. Et ie ne sçay pas si ceux qui extollent tant cette inuention, voudroient estre si hardis & temeraires, que de s'en vouloir seruir en toutes sortes de playes, principalement en

celles des trois parties nobles, & des nerfs & arteres. Car les Auteurs de ce bien plus fameux medicament l'vnguēt de Sympathie (qui est le grand modele de cestuy-cy, qui ne semble à comparaison de celuy là qu'vne petite singerie) en excluent ces sortes de playes du destroit de sa vertu.

Mais afin que de ce qui vient d'estre dit de la puissance de la Nature en la cure des playes, le Lecteur ne vienne à penser de là, que les medicamens y sont donc inutiles: il faut sçauoir, qu'à la verité les vrais & principaux instrumens de la Nature sont la force de sa chaleur, & la bonne tēperature, auec lesquels elle vient à bout des plus grandes maladies, pourueu qu'elle ne rencontre point d'empeschement. C'est pourquoy où la Nature se trouue debile, & les parties intemperees, auec quelque

empeschement, c'est lors que le secours des medicamens est necessaire, & encor assez souuent quelque autre de l'art. Lequel preuaut mesmes & triomphe par dessus la Nature en certaines occasions où elle demeureroit defectueuse, comme és grandes solutions de continuité des playes, dislocations & fractures, dont la reünion & reduction ne se feroit iamais sans l'aide & industrie de l'art, par l'approche & readaptation des parties diuisees & esloignees.

C'est ainsi qu'il faut entendre (par exẽple) quand on dict, que les medicamẽs sarcotiques ou incarnatifs engendrent la chair: les colletiques ou agglutinatifs font l'agglutination: les epulotiques ou cicatrisans procurent la cicatrice: à cause qu'en ostant les empeschemens, ils disposent tellement les parties blessees, que la Nature a moins de peine

à produire ces actions.

Et dautant que la maniere d'vser de ceste Poudre, est tout à fait extraordinaire : il faut premierement voir, si elle pourroit produire quelqu'vn de ces effects, quand elle seroit appliquee sur la playe ou partie blessee. Ce qu'on pourra recognoistre par le dechiffrement des facultez des ingrediens de ladite Poudre, & de sa preparation.

Il faut sçauoir que des trois especes de Vitriol, sçauoir le verd, le bleu & le blanc, cestuy-cy est employé pour base de la Poudre de Sympathie. Si nous en voulons croire les Chymistes, tout Vitriol est composé de trois principales parties, l'vne terrestre, l'autre aqueuse, & l'autre aerienne : & participe de la nature du sel, de l'alun & du soulphre, quoy que non également de chacun. Car le verd tient plus du sel, le bleu plus du

ſoulphre, & le blanc de l'alun. A quoy s'accordent les facultez qu'on donne à ceſte derniere eſpece, d'eſchauffer, deſſeicher auec quelque adſtriction, preſeruer les chairs de pourriture, en abſorbant les humeurs ſuperfluës.

Il nous ſuffira pour le ſubiect que nous traictons, de ceſte briefue enumeration des qualitez du Vitriol en general, vniuerſellement receuës, pour eſtablir celles qu'il obtient comme medicament Chirurgical pour la curation des playes, ſans entrer dans la diſcuſsion des autres qualitez qu'on luy donne pour les maladies internes, à la pluſpart deſquelles on employe (que bien que mal) ſi frequemment ſon eſprit, encor vn plus celebre que ceſte Poudre.

Les vertus qu'on recognoiſt au Vitriol en ce qui eſt de la Chirurgie, ſont differentes ſelon qu'il eſt preparé. Bruſlé.

& calciné, il est mis au rang des medicamens caustiques; car il brusle & penetre iusques à la chair par l'acrimonie de sa chaleur dans vne matiere crasse & terrestre. Laué à plusieurs fois iusques à ce qu'il aye quitté toute son acrimonie, il n'est employé qu'és vlceres malins & rebelles en des corps grossiers.

Quant à la preparation qui s'en fait pendant les iours Caniculaires, en exposant ledit Vitriol au Soleil, iusques à parfaite calcination; il ne faut point douter, que par ceste exposition au Soleil (qu'on appelle en la Pharmacie insolation *) il n'acquiere vne plus grande tenuité & subtilité de substance, par l'attenuation de la partie terrestre, & par la totale consomption de la partie aqueuse, ainsi que Galien (* au liure 6. de la Methode *) conseille de preparer la chaux, pour la rendre plus*

efficace aux playes des nerfs, en la lauant plusieurs fois auec eau marine en la plus grande ardeur de la Canicule. Et il semble qu'en l'inuention & vsage de la Poudre de Sympathie, on a voulu en quelque façon imiter l'employ dudit Vitriol dans la composition de l'emplastre nommé Diapalma, *qu'on pourroit appliquer plus seurement & vtilement en toutes sortes de playes, que ladite Poudre.*

Ce qu'estant supposé, le Vitriol preparé & calciné de la sorte, ne peut estre propre à la cure des playes recentes, ny simples, ny composees. Car les simples n'ayans besoin que d'agglutination & consolidation, qui est à la verité aydee par les medicamens desiccatifs enuiron le troisiesme degré, mais qui soient sans acrimonie: le susdit Vitriol, au lieu de consolider & cicatriser, ex-

citeroit plustost solution de continuité par son acrimonie, dont il ne peut estre despoüillé par ceste preparation.

Quant à ce qui est des playes composees recentes, il n'y peut non plus conuenir, ny seul, ny meslangé auec la gomme adragan. Dautãt qu'il causeroit plustost de mauuais accidens, comme douleur, fluxion, inflammation par sa chaleur & acrimonie. Peut-estre *que meslangé auec la poudre de la gomme adragan, & par ce moyen son acrimonie estãt rabbatuë & temperee par la lenteur de ladite gomme, il pourroit auoir quelque vsage en quelques playes, ou plustost vlceres inueterez, comme d'aider à la cicatrice, & encores en des subiets propres, tels que sont les corps grossiers & robustes, ainsi qu'il a esté dit. Mais vn si simple vsage ne luy peut pas attribuer vn si autentique auantage, que de*

le releuer par dessus tous les medicamens de la Nature.

Car de dire que c'est par vne vertu specifique que le Soleil luy communique, il faudroit icy recognoistre vne production plus estrange & mysterieuse, que celle de la regeneration du Phenix par la supreme puissance de ce grand Astre: qui auroit reserué iusques à present, à faire paroistre vn tel chef-d'œuure, en violant & faussant (pour ainsi dire) les loix regulieres de l'art & de la nature, & les siennes propres, pour animer ce Phenix des medicamens.

Et quād nous accorderions que la Poudre de Vitriol seule, ou auec la gomme adragan, auroit quelque vertu singuliere pour les playes, estant appliquee sur la partie, ce seroit en fort peu de rencontres. Car vn mesme medicament ne peut satisfaire à toutes les intentions

qui

qui ſe peuvent rencontrer és playes composees, à cauſe d'vne infinité d'accidens qui les peuuent accompagner, qui requierent autant de medicamens differens. Quand on n'auroit eſgard qu'aux diuers temps & conſtitution deſdites playes, ſans conſiderer aucun accident compliqué, il faudra tantoſt des medicamens ſarcotiques ou incarnatifs, qui ſont ſecs au premier degré; des glutinatifs, ſecs au ſecond; & des epulotiques ou cicatriſans, ſecs au troiſieſme. Et vn meſme medicament ne pourra auoir toutes ces facultez, s'il n'eſt diuerſement corrigé & meſlangé auec d'autres, ny meſmes en quantité touſiours égale. Ce qui eſt ſi veritable, que les playes differentes d'vn meſme corps requierent diuers medicamens, ſelon les parties où elles ſont, & les accidens qui les accõpagnent. Par exemple, le Vitriol

bruflé ou calciné en grande quãtité peut cauer vne playe ou vlcere, en rongeant la chair par fa vertu cauftique; & en petite quantité la peut cicatrifer.

Il y a bien des medicamens plus propres, mefmes pour les playes fimples, que le Vitriol, qui eft (comme il a efté dict) pluftoft catheretique & corrofif, que glutinatif. Le pompholyx ou tutie eft bien plus propre aux playes fimples, desfeichant fans acrimonie ny douleur. Et la poudre d'aloes ou d'encens eft plus farcotique, que la poudre de Vitriol, meflangee auec celle de la gomme adragan. Ce que ceux, qui craignans l'erreur & fouplefſe cachee en l'application fur vn fubjet diftant, appliquent ladite poudre fur la playe, pourront efpreuuer auec autant & plus de fuccez.

Mais voyons plus curieufement s'il y a quelque rapport de la cure par cefte

maniere d'application, à l'effect de guerison.

Comme il n'a point encore paru d'escriuains (que ie sçache) qui ayent donné quelque esclaircissement des fondements de ceste inuention, si on en peut imaginer aucuns, ils ne sçauroient estre plus specieux, que ceux dont on s'est seruy pour autoriser l'onguent de Sympathie, qui se reduisent à deux principaux. Le premier à la vertu magnetique ou sympathique dudit onguent, à cause de plusieurs ingrediens specifiques, tirez de plusieurs substances du corps humain, entr'autres de la mousse creüe sur le crane d'vn pendu, (qu'ils nomment vsnee *) de la mumie, sang & graisse humaine. Le second fondement ils l'establissent sur l'Esprit du Monde. Car ils feignent qu'il se faict vn concours sympathique des esprits*

du sang de la playe imbu du linge, auec ceux de toutes les substances humaines contenuës audit onguent : & qu'apres ceste vnion la vertu dudit onguent est portee par cet Esprit du Monde à la playe.

Ceste belle fiction pouuoit auoir quelque apparence vers les esprits populaires & de facile croyance. Mais elle ne peut auoir de lieu icy, quant au premier fondement. Car soit que ladite poudre ne soit composee que de Vitriol seul, ou qu'on adiouste celle de la gomme adragan: ny l'vne, ny l'autre ne se tirent d'aucune partie du corps humain, & n'ont non plus aucune analogie ou rapport auec iceluy, ou quelqu'vne de ses parties. Si bien qu'il ne restera à la Poudre de question aucune vertu imaginable, que celle qui deriuera du sang imbibé du linge, vni auec celle de ladite Pou-

dre, que nous auons veu ne pouuoir produire aucun effect de guerison en la plufpart des playes (quoy qu'appliqué physiquement) soit à cause de ses vertus naturelles, soit à cause de sa preparation.

Pour ce qui est de la vertu du sang imbibé du linge, c'est vne chose tout à fait ridicule & absurde d'attribuer de la vertu au sang hors de ses vaisseaux. Tant s'en faut qu'il en puisse auoir aucune benefique ou salutaire, qu'estant dans le corps mesme hors desdits vaisseaux, il produit de tres-pernicieux symptomes. Si par exemple il s'en espanche sur le cerueau, ne faut-il pas trepaner pour l'euacuer? Si dans le milieu, ou à la base d'iceluy, ne cause-il pas inflammation, gangrene, sideration & la mort? Dans le thorax & ventre inferieur il excite des accidens, qui

approchent de la nature du venin. Les plus grandes & dangereuses maladies des parties nobles, telles que sont les inflammations, ne sont-elles pas causees de sang espanché dans leur substance? qui tesmoigne le mal qu'il faict en tout autre lieu que dans les veines. Ce qui vient tant de la delicatesse de sa substance & temperament, que du defaut de ceste faculté dependante des vaisseaux, & inseparable d'iceux.

Comment sera-il donc imaginable, que le sang puisse auoir plus de vertu hors du corps, denué de sa chaleur, de ses esprits & de sa forme, qu'il n'en auoit dedans? Et toute la vertu qu'il a, ne procede que de celle que le foye luy influë par la subministration des esprits naturels dans les veines, qui en sont les canaux & reseruoirs.

Il y a encore bien dauantage, que

non seulement le sang n'a plus de vertu hors du corps ; qu'il est pernicieux dans iceluy hors des veines : mais que bien souuent dans icelles il s'y corrompt & y perd sa propre forme.

C'est bien estendre le prouerbe, qui dict que bon sang ne peut mentir, que d'attribuer vne telle vertu à celuy qui n'en a plus ny l'essence, ny la qualité.

En tout cas, pourquoy n'applique-on donc plustost ladite Poudre sur le sang de la playe, ou sur celuy du linge ou compresse qu'on met dessus, puis que c'est à cause de la force des esprits? qui sera plus certaine & efficace, plus ils seront conioints & proches de leur origine & lieu naturel, d'où ils ne peuuent estre esloignez sans alteration & corruption.

Neantmoins voyons s'il y a quelque raison imaginable, sur laquelle on puisse

fonder la communication de ceste vertu pretendue, sur vn subiect distant, qu'on a voulu appuyer & colorer du specieux nom de Sympathie.

L'experience à la verité fait voir, qu'il y a de grandes & apparentes sympathies & antipathies entre beaucoup de choses, dont il est impoßible de rendre raison. Mais elles sont toutes bornees & comprises (comme on dict) dans vne certaine sphere d'actiuité. L'aimant mesme (sur la conuenance & rapport duquel ils fondent toute leur vertu attractiue & sympathique) ne tire le fer que dans vne certaine distance. On a veu plusieurs personnes, lesquelles ne pouuoient supporter la presence d'vn chat, & qui en paroissoient tous esmeus, encore qu'ils ne le vissent pas: & sitost qu'on mettoit le chat hors de la chambre où ils estoient, on les voyoit

reuenir à eux-meſmes, la ſeule oppoſition d'vn paroy ou d'vne porte fermee empeſchant la communication des eſpeces antipathiques. Et ainſi des autres. Il n'y a point de plus puiſſante ſympathie, que celle qui eſt entre le Ciel & les choſes inferieures. Dautant que les embraſſant toutes, il peut (par ſa ſouueraine puiſſance d'agir) eſpandre par tout ſes vertus & qualitez, de telle ſorte que tout ce bas monde & la moindre parcelle d'iceluy eſt dans le deſtroit & ſphere d'actiuité des corps celeſtes. Toutefois nous voyons, que ceſte ſympathie finit & ſe termine dans vne certaine diſtance & eſpace.

Les vertus des plus ſubtils & puiſſans agens de la Nature, comme la chaleur & lumiere du Soleil, entre les celeſtes; ſont empeſchees par l'oppoſition de quelque corps interpoſé, comme d'v-

ne nuee; & du feu entre les inferieurs, par le moindre corps dense aussi interposé. Outre que ces vertus sympathiques sont bornees, elles ne se retrouuent qu'en certaines choses naturelles simples, & non point en aucunes artificielles, quelles qu'elles soient: l'inuention & industrie humaine estans trop foibles pour imprimer la moindre vertu, approchant de celles qui agissent par diffusion & escoulement sur vn subiect distant. Tant s'en faut qu'elles en puissent auoir de si transcendantes, qu'elles surpassent celles de tous les autres agens du monde. Il faudroit que l'art ou plustost la fantaisie humaine eust vn tel pouuoir, que de faire obeir & fléchir la Nature au gré de ses caprices.

Comment est-ce donc que la vertu de ceste Poudre pourra estre parfois portee si loin, qu'elle ne puisse estre

empeſchee par l'oppoſition des maiſons, des montagnes, des mers, des vents? Pour le moins à meſure que le ſubiect eſt plus eſloigné, ſa vertu en ſera moindre, & par conſequent l'effect de la gueriſon ne deura pas eſtre égal.

Quel ſubterfuge reſtera-il donc maintenant aux approbateurs & maquignons de ce medicament, pour autoriſer le tranſport de ſa vertu, & luy donner le vol iuſques au lieu & terme de ſa deſtination? I'eſtime qu'ils auront recours auec les auteurs de l'onguent de Sympathie, à l'Eſprit du Monde, lequel nous reſte à combattre, en cas que les effects qui ſuiuent l'application exorbitante de ladite Poudre, ſurpaſſent ou l'artifice humain, ou la puiſſance de la Nature, & qu'il faille les imputer à ce ſpectre ou Eſprit du Monde (i'entens le Diable) lequel comme vn

passe-volant & messager aërien, sous ombre de porter la vertu imaginaire, de ce medicament, reduira la partie blessee à vn tel degré de temperature, que la santé s'en ensuiura.

Ce sera (dy-ie) plustost vne fingerie & souplesse de cet Esprit du Monde raffiné, qu'vne cure veritablement sympathique. S'il n'y auoit quelque secrete cabale, on pourroit aussi bien le faire valoir & s'en seruir és autres remedes de la Medecine, & les rendre sympathiques. Comme s'il faut deterger vne playe, il ne faudra que prendre du sang du patient & y appliquer quelque onguent deterſif, les esprits qu'on suppose dans le sang, à cause de leur sympathie, porteront la vertu de l'onguent à la partie blessee par l'entremise de l'Esprit du Monde. Si on veut purger ou donner quelque autre remede,

il ne faudra qu'appliquer le sang du subiect, & la vertu s'en transferera par le moyen de ce Mercure du Monde.

Pour faire cognoistre qu'il y auroit icy du passe-fin, & que les effects d'vne telle guerison (qui surpasse la portee des remedes ordinaires & naturels) se deuroient imputer à Magie, il ne faut que comparer ceste operation auec quelques vnes des Magiciens. Les Histoires ne nous apprennent-elles pas, que plusieurs Magiciens ayans formé des statuës de cire, ont faict endurer aux subiects viuans à qui ils en vouloient, des supplices & tourmens semblables à ceux qu'ils exerçoient sur lesdites statuës? Comme en les piquant en quelque partie auec des aiguilles ou autres instrumens pointus, la douleur & sentiment passoit en la mesme partie du sub-

iect de leur animosité; en les chauffant, l'ardeur s'en communiquoit: & en les faisant peu à peu fondre, il s'en ensuiuoit vn pareil effect sur le subiect viuant qu'ils persecutoient, quoy qu'esloigné, ainsi que le rapporte Hector Boëtius (en son Histoire d'Escosse) *de Duffus Roy d'Escosse, qui fut ainsi consumé & rosty à petit feu.*

Plusieurs Autheurs dignes de foy rapportent que les Sorciers & Magiciens se seruent assez souuent du sang humain en leurs malefices.

Mais ce qui faict precisément à nostre subiect, Paracelse (Auteur de l'onguent de Sympathie) n'escrit-il pas (en son liure des maladies inuisibles) *que si quelqu'vn est blessé, il ne faut que fabriquer l'image & relief de la partie malade, l'oindre & bander, & non le subiect propre?*

De plus, ils disent que les dispositions & qualitez qui sont en la playe, passent & se communiquent au sang du linge, & celles-cy reciproquement à la playe, à cause d'vne sympathie & alliance comme fraternelle des vns auec les autres. Comme si le linge imbibé du sang est exposé à vn air trop chaud ou trop froid, que la partie blessee ressent l'excez de ces qualitez. Et de faict la methode curatiue de ceste poudre prescrit, que s'il y a diminution de chaleur en la partie blessee, il faut mettre la boëtte où est le linge, en lieu chaud. Et s'il y a inflammation, en lieu froid. Si cela est, le rafraischissement (par exemple) passeroit de l'vn à l'autre par le milieu, & malgré l'ardeur d'vn air eschauffé & bruslant, tel qu'il est aux grandes chaleurs de l'Esté. Ce transport de qualitez, sans souffrir l'alteration

d'vn air mitoyen, quoy que doüé d'vne puissante qualité contraire, surpasse celuy des vents, ces esprits sensibles, ces agens les plus actifs & impetueux de la Nature, qui changent leurs naturelles qualitez, ne se pouuans defendre de celles des lieux par où ils passent, & de froids qu'ils sont en leur origine, deuiennent chauds, passans par des plages chaudes, comme il se faict és vents Meridionaux.

Comment est-ce donc que cela se peut faire sans quelque Esprit & Messager aërien? Qui ne peut estre autre, que celuy, lequel sous l'ombre & apparence de guerir le corps, ne pretend que la mort de l'ame.

Ce qui a faict encore controuuer aux plus accorts, d'autres subterfuges, pour eluder la force des raisons inuincibles contre vne telle inuention & practique,

que, & pour en couurir l'artifice apparemment ſuſpect & impie, diſans que c'eſt vn don de Dieu, qui ne reuele ou rend efficaces tels ſecrets, qu'aux ames pures & ſainctes, ainſi que Crollius & Flud le diſent de l'onguent de Sympathie: Et Paracelſe (au chap. 13. du 2. liure de ſa grande Chirurgie) *des remedes trouuez par cas fortuit, qui procedent immediatement* (*dict-il*) *du ſouuerain bien. D'autres en fin diſent, qu'il n'en faut referer la vertu, qu'au Ciel & aux Aſtres.*

Mais tout cela ſont autant de ſpecieux pretextes, pour couurir vne inuention euidemment ſuſpecte & d'impieté & de Magie. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'il ſe faict des fourberies inſignes dans la Medecine, & que la Magie s'y eſt gliſſee ſous la charmante eſperance de ce doux bien de ſanté, au

tesmoignage mesme de Pline (liure 30. chap. 1.) *qui dict, que pour donner plus de poids à de tels artifices, on y adioustoit la force & autorité de la Religion, & qu'on les faisoit venir & proceder du Ciel, & qu'ils estoient plus hauts & plus saincts, que toute la Medecine.*

Nous finirons ce Discours par vn digne passage de Fernel (en la Preface de ses liures de la Methode) *contre ces belles vertus Sympathiques apostees. Les loix & regles de la Medecine (dict-il) sont tout à faict conformes à celles de l'Vniuers. Il ne faut point chercher d'autre Sympathie, que celle par laquelle tous les mouuemens & actions des choses d'icy bas, obtemperent aux ordres d'vne loy supreme, laquelle les maintient dans vn ordre de perpetuelle constance, par vne conduite & direction immuable & vniforme.*

Et nous le ſeellerons par ces deux diſtiques, qui ne ſeront peut-eſtre deſagreables au Lecteur.

Splenem olim Pyrrhi ſanauit (credite) pollex: dexteri pedis.
Nunc puluis DIGITVS, vulnera cuncta, DEI.

Aliud.

Vre dein Chirurge libros, myrothecion abde:
Puluis en omniſciens atque ſalubris adeſt.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Me GVILLAVME SAVVAGEON Docteur en Medecine, Aggregé au College des Medecins à Lyon, de faire imprimer l'*Abbregé Chirurgical*, reueu & augmenté par ledit Sauuageon, & ce durant le temps & espace de sept ans. Et defenses à tous Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, alterer, contrefaire, vendre ny debiter sans la permission & consentement dudit Sauuageon, sous les peines portees par l'original. Donné à Paris le 21. Nouembre 1643. Signé, CROISET.

Ledit Sauuageon a cedé & transporté le Priuilege cy-dessus à Cardin Besongne Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr pendant ledit temps de sept ans, aux conditions portees par le traicté passé entr'eux le 5. Auril 1644.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Auril 1644.